Pierre GUICHARD, *L'Espagne et la Sicile musulmanes aux XIe et XIIe siècles*. Presses universitaires, Lyon, 1990. 232 p. Deuxième édition (partiellement) corrigée, 1991. 240 p.

Ce recueil de textes, réuni pour les besoins des candidats à l'agrégation d'histoire, vient combler un grand vide. Il n'offre pas seulement des traductions françaises, qui n'existaient pas jusque-là pour certains textes importants [1]. Mais encore il coiffe l'ensemble de trois chapitres d'un « Rappel historique de l'Islam occidental aux XIe-XIIe siècles » — s'agissant en fait de l'Islam d'Europe, ibérique et sicilien —, et fait précéder chaque document, textuel ou graphique, d'une introduction, dont l'étendue réduite, d'une page à une page et demie, n'a d'égale que la densité.

Il serait évidemment possible de discuter certains choix. On s'étonne qu'à propos de la disparition des communautés mozarabes, et du statut des minorités en général, seule la politique des Almoravides soit illustrée par un texte, et que place ne soit guère faite aux Almohades, au rôle probablement encore plus décisif sur ce point, encore que leur « intégrisme », ou leur « hérésie », soit évoqué d'un mot. En sens inverse, un extrait de la « Lettre du croisé anglais » sur le siège de Lisbonne en 1147 eût constitué une utile contrepartie, avec le problème qu'elle pose de la permanence de chrétiens, avec leur évêque, dans la ville jusqu'à cette date, et du camp choisi par eux postérieurement même à l'arrivée des armées maṣmūdiennes dans la Péninsule [2]. Mais aborder la question de la politique des Almohades à l'égard des *ḏimmī*/s aurait entraîné nécessairement de déborder le cadre tracé par la question d'agrégation et limité aux rivages européens de l'Islam occidental.

À de trop brefs délais impartis pour la réalisation de l'ouvrage sont probablement imputables quelques erreurs qui ne sont pas toutes corrigées dans la seconde édition, comme celle qui fait figurer la région de Cuenca, conquise par les Castillans en 1177, et jamais perdue par eux ensuite, dans les « reconquêtes almohades » [3].

Jean-Pierre MOLÉNAT
(C.N.R.S., Madrid)

James M. POWELL (ed.), *Muslims under Latin Rule 1100-1300*. Princeton University Press, Princeton, 1990. 221 p.

Livre de synthèse, où cinq médiévistes se penchent sur un phénomène historique particulier (la situation des musulmans sous domination de pouvoirs politiques chrétiens d'Occident, c'est-à-dire de rite latin ou dépendant spirituellement de l'Église de Rome), mais dans des régions et des États différents de la Méditerranée (Portugal, Castille-Léon, Aragon-Catalogne, Sicile,

1. Ainsi pour le texte d'Ibn Bassām sur la politique d'Alphonse VI après la prise de Tolède, dont on trouve une autre version française récente dans K. Vlaminckx, « La reddition de Tolède (1085 A.D.) selon Ibn Bassām aš-Šantarīnī », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 16 (1985), p. 179-196.

2. Cf. *Conquista de Lisboa aos Mouros em 1147, Carta de um cruzado inglês que participou nos acontecimientos*, Lisbonne, 1989, réédition de la traduction de l'original latin.

3. Carte n° 60, reprise de *Les Musulmans de Valence et la reconquête*, t. 1, doc. 17, avec la même erreur.

BCAI 9 (1992) J.M. Powell (éd.): Muslims under Latin Rule 1100-1300, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jérusalem des croisés) et à une période homogène (XIIe-XIIIe siècle). Le choix et les limites du sujet font l'intérêt de l'ouvrage, tout autant que l'autorité scientifique des auteurs, chacun dans son domaine.

Cet ouvrage est le fruit d'une réunion de l'American Historical Association, au mois de décembre de 1985, autour d'un sujet bien plus vaste : la société méditerranéenne dans une perspective comparatiste. Les auteurs ont convenu de se limiter à ce sujet précis.

Il s'agissait de comparer des situations différentes, des territoires de la péninsule Ibérique à ceux de la côte orientale de la Méditerranée, à une même époque et avec une même situation socio-politique et religieuse : celle d'une société à majorité musulmane dominée du fait d'une conquête, par des autorités chrétiennes relevant du christianisme occidental ou latin. Même dans chacune de ces unités politiques, les situations peuvent être fort différentes, selon les époques et les partenaires sociaux.

L'éditeur James M. Powell, professeur médiéviste de l'université de Syracuse aux États-Unis, est l'auteur de l'introduction (p. 3-9) et des conclusions (p. 205-208), ainsi que du chapitre « The Papacy and the Muslim Frontier » (p. 175-203). Il remarque le rôle secondaire de la papauté dans ces régions frontières du christianisme et de l'islam, où les autorités séculières ont un rôle fondamental dans les relations entre communautés, entre chrétiens, musulmans et juifs. L'appui de la papauté aux conquêtes territoriales des souverains chrétiens relève surtout de la préservation des futurs droits ecclésiastiques sur les nouveaux territoires où l'Église devait s'installer et y réserver surtout les droits du pape de Rome sur les structures ecclésiastiques locales, ce qui n'allait nullement de soi. Le rappel juridique d'une *re*-conquête, d'un retour au statut chrétien des territoires qui auraient été donnés autrefois aux papes de Rome par les empereurs Constantin, Gélase et leurs successeurs, devenait ainsi la base juridique des interventions romaines dans les affaires des royaumes chrétiens conquérants, en péninsule Ibérique, en Sicile et même en Orient byzantin et latin, sous le couvert de concessions féodales des nouveaux territoires faites par la papauté, seigneur éminent de ces territoires. L'organisation des croisades et les interdictions de commerce avec les pays musulmans furent des instruments politiques qui mirent un certain temps à devenir effectives et pratiques.

Le Pr Joseph F. O'Callagham, professeur à l'université de Fordham, est l'auteur du chapitre « The Mudejars of Castille and Portugal in the Twelfth and Thirteenth Centuries » (p. 11-56). Il y relève la pauvreté des sources, l'exil vers les pays islamiques surtout lors des conquêtes chrétiennes du XIIIe siècle (Algarve, Andalousie du Guadalquivir, Murcie), la fondation des communautés musulmanes organisées en *aljama* et *moreria* et analyse leur statut légal du point de vue de la société chrétienne, spécialité de l'auteur.

Le père Robert Ignatius Burns, professeur à l'université de California-Los Angeles, est l'auteur du chapitre « Muslims in the Thirteenth-Century Realms of Aragon : Interaction and reaction » (p. 57-102), ce qui fait l'objet de ses très importantes publications, depuis plusieurs décennies. Il met en relief, surtout, les diverses mentalités en présence et la variété des situations de la vie courante, ainsi que la différence du modèle valencien du XIIIe siècle par rapport au sicilien du XIIe.

BCAI 9 (1992) J.M. Powell (éd.): Muslims under Latin Rule 1100-1300, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est au Pr David S. H. Abulafia, de l'université de Cambridge, de présenter « The End of Muslim Sicily » (p. 103-133); il y traite du rôle des musulmans de Sicile dans la politique péninsulaire des souverains de l'île, surtout avec la colonie musulmane de Lucera, qui est spécialement étudiée par le prof. Powell (p. 192-198).

Le Pr Benjamin Z. Kedar, de l'université hébraïque de Jérusalem, est l'auteur du chapitre « The Subjected Muslims of the Frankish Levant » (p. 137-174). Il résume l'attitude des musulmans de ces territoires occupés dans le sous-titre « Rare résistance et collaboration limitée », tout en tâchant d'expliquer la variété des circonstances qui justifient l'extrême variété des comportements, de part et d'autre. Le prof. Powell montre aussi combien les autorités chrétiennes dépendaient de la mentalité de leur pays d'origine, en Occident latin, dans leurs attitudes envers leurs sujets musulmans.

Utiles index (p. 211-221).

Par-dessus les notions gréco-romaines de citoyenneté et malgré la situation politique fondamentale de conquérants et conquis, il y a une notion religieuse commune originale, autant dans le monde musulman médiéval que dans le monde chrétien : la reconnaissance d'une certaine identité culturelle des minorités religieuses, qu'il faut respecter comme telles et qu'on ne peut pas trop bousculer, surtout avec une conversion forcée. La notion d'hospitalité de l'étranger (musulman de loin ou musulman indigène) point aussi parfois dans la pratique de la tolérance (sans empêcher toutefois de très nombreuses brutalités et exactions), et surtout l'utilisation économique des musulmans sous pouvoir chrétien; l'*utilitas* est ainsi très souvent invoquée par les autorités politiques chrétiennes contre la tendance des autorités ecclésiastiques à vouloir éviter les dangers supposés d'une cohabitation qui mettrait en péril la « pureté » de la foi des populations chrétiennes. Cette perception du danger que pouvait représenter l'existence d'un groupe religieux musulman dans la société chrétienne, est un élément subjectif — l'image de l'autre — et un élément fondamental des relations islamo-chrétiennes dans ces sociétés dominées par le christianisme latin.

Il s'agit surtout, dans ce livre, d'étudier la pratique de tolérance — et non pas la théorie des traités religieux — dans les faits sociaux, pour en vérifier la complexité. L'objectif avoué de cette entreprise est d'éviter des comparaisons polémiques entre situations et époques de tolérance fort différentes : la tolérance islamique médiévale et d'époque ottomane, l'intolérance européenne et spécialement espagnole du XVIe-XVIIe, les diverses tolérances et intolérances islamiques, chrétiennes ou autres à l'époque moderne.

Ce livre éclaire donc le thème des relations entre minorité et majorité religieuses, souvent abordé sous l'angle d'une apologétique romantique ou d'un victimisme réaliste, selon des critères pré-établis ou des comparaisons qui ne tiennent pas compte des situations socio-historiques fort différentes. L'approche de ces historiens médiévistes a précisément le mérite de montrer tout autant les éléments communs comme les coordonnées très différentes des objets de ces comparaisons possibles. Néanmoins, la vision de ces historiens n'est nullement irénique : « ... *convivencia*, a term that finds little support in the chapters presented here » (p. 7-8).

BCAI 9 (1992) J.M. Powell (éd.): Muslims under Latin Rule 1100-1300, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

D'où l'importance de la notion de « frontière » entre deux mondes, qui se fait de plus en plus consciente en Méditerranée, précisément à partir de cette époque, et qui trouvera sa formulation politico-religieuse la plus accentuée — pour le moment — dans les relations euro-islamiques d'époque ottomane (XVe-XVIIIe s.). Cette notion, chère aux historiens américains, à partir de leur expérience historique fondamentale de la « conquête vers l'Ouest », est sous-jacente dans bien des pages de ce livre (Burns l'a bien montré dans d'autres travaux, pour la péninsule Ibérique du XIIIe). La notion moderne de « colonisation » — ou celle médiévale hispanique de « repeuplement », ou peuplement colonial — est aussi souvent présente dans les analyses de ces médiévistes; elle contribue à éclairer de très nombreux aspects des relations économiques et sociales entre musulmans et chrétiens de ces « territoires occupés ».

La notion de « conversion » est tout aussi importante. Elle a été étudiée récemment dans un autre ouvrage, qui a une structure semblable à celle de *Muslims under Latin Rule 1100-1300*, dont on peut dire qu'il complète la réflexion : *Conversion and Continuity* (Toronto, 1990).

Les notions de « tolérance » de « frontière » et de « conversion » sont toutes battues en brèche par une autre réalité fondamentale des sociétés médiévales : l'« esclavage », négation totale ou presque de la personnalité et de l'identité humaine, prison en vie ou mort civile. Les relations entre musulmans conquis et autorités chrétiennes conquérantes longent la lisière de ce danger constant de la réduction à l'esclavage, dont les uns et les autres savent pertinemment qu'elle est à portée des autorités, comme une forme d'issue des tensions politico-sociales de toutes sortes. Dans un certain sens, les minoritaires sont souvent des « otages » de problèmes qui les dépassent comme individus et qui sont la conséquence de leur adhésion à une identité collective, celle de l'Islam.

On peut donc déduire — et le prof. Powell le dit fort bien, dès la p. 4 de son introduction — que l'idée et la pratique de la tolérance religieuse des minorités étaient fort différentes au Moyen Âge de ce qu'elles sont de nos jours. Il s'agissait, dans cet ensemble d'essais réalisés par d'excellents spécialistes, de fournir les clefs d'interprétation des relations de tolérance médiévale, spécialement des chrétiens latins envers les musulmans. Ils s'en sont acquis fort bien, avec une grande abondance d'information, et une intelligente et profonde compréhension des faits et des lignes d'action.

Mikel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Dominique URVOY, *Pensers d'al-Andalus. La vie intellectuelle à Cordoue et Séville au temps des empires berbères (fin XIe-début XIIIe siècle)*. Éditions du C.N.R.S., Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1990. 209 p.

Dominique Urvoy offre dans ce petit livre une présentation large et synthétique de l'histoire de la pensée en al-Andalus dont il est spécialiste. Plus classique dans sa méthode d'exposition que *Le monde des Ulémas andalous du V/X^e^ au VII/XIIIe siècle*, Genève, 1978, cet ouvrage surprend moins, mais il est sous-tendu par la même volonté d'analyser une culture dans sa diversité, et de saisir l'ensemble des relations dans lequel s'inscrit toute œuvre. Le refus de choisir

BCAI 9 (1992) J.M. Powell (éd.): Muslims under Latin Rule 1100-1300, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net